

Séance 3 - Extraits de texte

Kwame Nkrumah, « Le Consciencisme », Présence Africaine, 1^{er} trimestre 1964, No. 49, 1964, p.24-34.

1. Dans le « consciencisme philosophique », le principe éthique cardinal veut que chaque homme soit traité comme une fin en soi, et non simplement comme un moyen. C'est un principe fondamental dans toutes les conceptions égalitaires de l'homme et centrées sur l'homme. Il est vrai qu'Emmanuel Kant le définit également comme un principe cardinal de la morale ; mais, tandis qu'il le considérait comme une prescription immédiate de la raison, nous le déduisons d'une conception matérialiste. [...] Notre déduction peut découler de cet égalitarisme qui, nous l'avons vu, est le reflet, dans la société, du matérialisme. L'égalitarisme se base sur la thèse matérialiste de l'unité. La matière est une, même si ses manifestations sont multiples. Si elle est une, il s'ensuit qu'il existe un itinéraire donné pour aller d'une de ses manifestations, quelle qu'elle soit, à une autre. Cela ne veut pas dire qu'entre deux manifestations quelconques de la nature cet itinéraire n'en traverse pas une troisième ; il n'est pas nécessairement direct, car il peut ramener à la première forme de la matière. Les processus dialectiques ne sont pas réductibles à une ligne, ils n'en suivent pas une seule, mais ils sont ramifiés. [...]

David Hume a soulevé cette question : partant de jugements de réalité, les philosophies éthiques ont cherché brusquement à étayer sur eux des jugements de valeur, sans expliquer le bien-fondé de leur déduction. Si l'homme est fondamentalement un, alors l'action, si elle tient objectivement compte de ce fait, doit être guidée par des principes. Les principes la guidant peuvent s'énoncer d'une manière si générale qu'ils acquièrent une autonomie propre. Cela revient à dire d'abord que si l'action veut rester conforme à l'unité humaine objective, il lui faut être dirigée par des principes généraux qui ne perdent pas de vue cette objectivité, principes l'empêchant de se comporter comme si les hommes étaient fondamentalement différents. Ces principes, parce qu'ils se rapportent au réel, peuvent s'énoncer hardiment, comme s'ils étaient autonomes, de même que le principe selon lequel un individu ne doit pas être traité comme un moyen seulement, mais toujours comme une fin.

Si les principes éthiques se fondent sur l'égalitarisme, ils doivent être objectifs. Si les principes éthiques ont leur source dans une conception égalitaire de l'homme, ils doivent pouvoir se généraliser ; car, selon une telle conception, l'homme est fondamentalement un, dans le sens précisé. Le précepte qui enjoint de traiter chaque homme comme une fin en soi, et non comme un moyen, est l'expression de cette généralisation du principe de l'identité. En d'autres termes, le « consciencisme philosophique », bien qu'il soit guidé par le même principe cardinal d'éthique que Kant, s'éloigne de Kant en ce qu'il fonde l'éthique sur une conception philosophique de la nature de l'homme. [...]

2. Or, c'est là précisément l'option du « consciencisme philosophique ». Celui-ci rejoint aussi, sur bien des points, l'optique africaine traditionnelle, et par là même il remplit l'une des conditions qu'il s'était fixé. [...] Le point de vue africain traditionnel accepte, bien entendu, l'idée d'une matière absolue et indépendante. Si l'on prend la philosophie bantoue, par exemple, on trouve l'acceptation de l'existence absolue et indépendante de la matière. En

outre, la matière n'est pas un simple poids mort ; des forces sous tension l'animent. En fait, pour les Bantou, tout ce qui existe, existe en tant que complexes de forces sous tensions.

3. Quand il existe dans une société une pluralité d'individus, et quand on admet qu'il faut traiter chaque individu comme une fin en soi, non comme un moyen, une transition se dessine de l'éthique à la politique. La politique s'insère dans la réalité, car il est nécessaire de créer des institutions qui régiront la conduite et les actes de la pluralité des individus dans la société, de manière à conserver le principe éthique fondamental de la valeur initiale de chaque individu. Le « consciencisme philosophique » définit donc des règles politiques théoriques et des règles socio-politiques pratiques qui cherchent ensemble à assurer l'application des principes cardinaux de l'éthique. Les règles socio-politiques pratiques visent à empêcher l'émergence de classes, ou leur cristallisation, car dans la conception marxiste de la structure des classes existent l'exploitation et l'assujettissement d'une classe par une autre. Exploitation et assujettissement sont également opposés au « consciencisme ». En vertu de sa doctrine égalitaire, le consciencisme philosophique cherche à favoriser le développement de l'individu, mais de telle manière que les conditions du développement de tous deviennent celles du développement de chacun ; c'est-à-dire de telle sorte que le développement individuel n'introduise pas des différences qui sapent la base égalitaire. Les règles socio-politiques pratiques cherchent à coordonner les forces sociales afin de les mobiliser de façon stratégique pour le développement maximum de la société, conformément aux voies égalitaires. A cette fin, le développement planifié est indispensable.
4. Sous son angle politique, le « consciencisme philosophique » est obligé d'affronter les réalités du colonialisme, de l'impérialisme, de la désunion et du sous-développement. Le colonialisme, l'impérialisme, la désunion et le sous-développement, séparément et ensemble, militent contre la réalisation d'une justice sociale fondée sur des idées d'égalité réelle. La première mesure qui s'impose, c'est la liquidation du colonialisme, où qu'il se trouve. [...] J'ai toujours pensé que les fondements du colonialisme sont économiques, mais que la solution du problème colonial réside, pour un pays insuffisamment développé et abusivement exploité, dans l'action politique, dans un combat constant et acharné pour l'émancipation, considérée comme préliminaire indispensable pour atteindre l'indépendance et l'intégrité économiques. Pour être à même, sur tous les fronts, de mener à bien cette résistance au néo-colonialisme, l'action positive doit s'armer d'une idéologie qui, en la vitalisant, l'équipera d'une conception régénératrice du monde et de la vie, lui forgera des liens solides de continuité avec notre passé, et l'assurera de liens avec l'avenir. Sous cette lumière qu'une idéologie projette, tous les faits qui affectent la vie d'un peuple sont susceptibles d'être jaugés et jugés, toutes les aspirations mauvaises, tous les tours de passe-passe du néo-colonialisme pourront être constamment découverts. Pour que cette idéologie soit d'une vaste portée, pour qu'elle puisse illuminer tous les aspects de la vie de notre peuple, pour qu'elle puisse affecter tous les intérêts de notre société, tout en établissant une continuité avec notre passé, elle n'a que la ressource d'être socialiste, par sa forme et par son contenu.

5. Et pourtant, aujourd'hui, en Afrique, le socialisme tend à perdre son contenu objectif en faveur d'une terminologie désordonnée et en faveur d'une confusion générale. La discussion se centre plus sur les différentes formes imaginables de socialisme que sur la nécessité d'un développement socialiste. Sans doute une simple réaction contre une politique de domination n'est-elle pas suffisante. L'indépendance appartient au peuple ; elle fut conquise par le peuple et pour lui. Qu'elle appartienne au peuple, toutes les théories plus ou moins éclairées sur la souveraineté l'admettent. Qu'elle soit conquise par le peuple, les succès écrasants des mouvements populaires, en tous lieux, le démontrent. Qu'elle soit conquise pour le peuple, cela résulte de la souveraineté du peuple. [...] Le socialisme d'un pays libéré est tributaire d'un certain nombre de principes, si l'indépendance est appelée à rester entre les mains du peuple. Lorsque le socialisme est fidèle à son but, il cherche à établir des liens avec le passé égalitaire et centré sur l'homme qui existait avant que le colonialisme ne ravageât l'évolution sociale ; il cherche à profiter de l'expérience coloniale pour en tirer les éléments (comme par exemple des méthodes nouvelles de production industrielle et d'organisation économique) qui peuvent s'adapter au service des intérêts du peuple ; il cherche à réprimer les anomalies et les intérêts tyranniques introduits par les habitudes capitalistes du colonialisme, et à en éviter la propagation ; il assainit la psychologie du peuple, en la purgeant de la « mentalité coloniale » ; et il défend résolument la cause de l'indépendance et de la sécurité du peuple. Bref, le socialisme accepte la dialectique, la possibilité d'une création à partir de forces antagonistes ; il admet le pouvoir créateur du combat et, certes, la nécessité du jeu des forces, préliminaire à tout changement. Il s'annexe également le matérialisme, et le traduit par l'égalité sur le plan social. C'est ce que fait le “consciencisme philosophique”.